

Freiburg i/b 1900

Mes chers frères trois Hayashi, Haghiwara et Nagasaki

C'est à cette fraternité que je m'adresse pour exprimer le profond remerciement de nous avoir procuré ce grand bonheur de régaler nos yeux à l'aspect de ces merveilles de bronze. Nous les goûtons beaucoup plus ici, ou tout autre pensée, comme le choisir, le comparer des différentes pièces, et le regret de ne pas être des princes royaux, sont exclus, et ou nous sommes reposés, ne plus à demi mort du trouble inaccoutumé de la grande ville et de l'exposition. Nous personnellement ne pouvons pas remercier assez les amateurs de Paris et de la direction du Louvre, d'avoir les nerfs assez brisés par l'atmosphère de ce Babylon, qu'ils ne sont pas capable de goûter ces fines beautés.

Pour vous c'est autre chose ! Nous sentons le chagrin de nos amis et combien ils doivent être désappointés [sic] du peu de succès qu'ils ont, et qu'ils sont obligés de nous donner pour peu d'argent ce que sous d'autres conditions aurait fait leur fortune.

Vous ne serez pas étonnés d'entendre que ces bronzes, ajoutées [sic] aux trois statues, chassent beaucoup de choses des deux salons dans lesquels ils sont placés. La désharmonie est devenue telle, que nous ne pouvions plus la supporter. Mais c'est justement ce, dont nous sommes contents. Nous n'aimons pas de regarder ce que nous avons collectionné, comme beau, parce que nous en sommes possesseurs, et nous sommes heureux de laisser voir dans les profondeurs des armoires ce qui n'est pas digne de la grande [sic] art de l'Orient. Tout ce que vous nous avez donné comme digne de notre collection, reste digne, et c'est sur cela que la grande confiance que nous mettons dans vous, s'est fondée [sic].

Je suis très heureuse que vous nous avez [sic] envoyé le grand vase à couleur d'argent. C'est la même provenance que le nôtre ; seulement il fait plus impression et par sa grandeur et par l'état de la patine de la surface. Je ne crois pas qu'il sera réemballé [sic] pour retourner dans la rue de la Victoire.

Le vase de Luzon n'est pas débalé [sic]. La pièce de comparaison est au Titisée, et samedi, nous l'y conduirons, et vous écrirons le résultat.

J'espère que nous pouvons retourner au mois d'octobre. Principalement pour étudier le pavillon japonais dans l'exposition. De ces chefs-d'œuvres qui sont si minutieusement choisis, j'espère que nous aurons la faculté de retenir des impressions qui nous restent pour toute la vie. Même de ces courtes visites il ne nous est pas resté seulement le désir de pénétrer mieux, mais j'ai devant les yeux et dans le cœur des images que je ne perdrai jamais.

Je vous fait parvenir par la banque un cheque de six mille frcs. La plus grande

partie de ce qui reste à payer viendra dans le commencement du mois de Juillet.

Mille remerciements pour le thé que nous essayerons à la fête de la Pentecôte et dans lequel nous boirons votre santé.

Agréez Messieurs mes salutations devouées.

Marie Meyer

[\*] 全体的に綴りの誤りがあるが原文のまま書き起こした。